

# La rumeur ; une source d'informations que l'historien ne peut négliger.

## À propos d'un recueil récent \*

### Introduction

Pourquoi la rumeur mérite-t-elle tout un nouveau recueil<sup>1</sup> ? Elle est, en réalité, une importante source d'informations souvent inquiétantes, parfois même perçues comme un danger potentiel. C'est un bruit qui se transmet de proche en proche au sein du public. Il concerne des événements intéressant la population : grandes personnalités, personnes responsables de calamités, annonce de guerres, de famines ou d'épidémies qui se rapprochent, étranger (incompris vu le problème de langue). Ce bruit se rapporte même à la fiscalité, les annonces de levée d'argent ou de nouveaux impôts étant toujours malvenues<sup>2</sup>. La nouvelle ainsi répandue est difficile à évaluer : sa véracité et son origine sont incertaines, voire inconnues. Sans doute considère-t-on souvent qu'elle est vraie, au moins en partie : « il n'y a pas de fumée sans feu »... Elle se substitue même parfois à l'histoire, quand elle est jugée plus « opportune » que la vérité ! Fréquemment créée et divulguée à dessein, elle devient alors calomnie, machination, propagande ou moyen de gouverner et de dominer. Nous sommes dans ce cas en pleine manipulation de l'opinion ou « désinformation »<sup>3</sup>. De plus, elle est omniprésente. Elle révèle des complots, dénonce des mœurs légères et des crimes (sexuels ou autres), trace des portraits flatteurs ou au contraire infamants, multiplie au-delà du raisonnable les miracles autour des tombes, annonce même certaines morts fantaisistes, etc. La rumeur est donc partout, tout au long du moyen âge et à tous les niveaux de la société. Elle n'est vraiment caractéristique d'aucun groupe social, économique ou politique. C'est en réalité « le plus vieux média du monde »<sup>4</sup> ! Souvent négative, séditeuse, révélatrice de craintes ou de désapprobations, elle est parfois constructive, signe d'espoir et de revendications. C'est dire si le sujet est complexe.

Il n'est donc pas étonnant que, depuis peu, il attire de plus en plus l'historien, qui doit toutefois rester vigilant, en aiguisant plus que jamais

---

\* AUTEUR : Christiane DE CRAECKER-DUSSART, Université de Liège, c.decraecker@skynet.be

<sup>1</sup> *La Rumeur au Moyen Âge. Du mépris à la manipulation (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, dir. Maïté BILLORE et Myriam SORIA, Presses universitaires de Rennes, 2011; 1 vol. in-8°, 352 p. (*Histoire*). ISBN 978-2-7535-1285-6.

<sup>2</sup> S. FARGETTE, Rumeurs, propagande et opinion publique au temps de la guerre civile (1407-1420), *Le Moyen Âge*, t. 113, 2007, p. 309-334.

<sup>3</sup> J. VERDON, *Information et désinformation au Moyen Âge*, Paris, 2010.

<sup>4</sup> J.N. KAPFERER, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, 1987.

son esprit critique. En 1993, il avait été examiné lors d'un congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public à Avignon<sup>5</sup>. En réalité, la rumeur transforme parfois l'histoire. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder notre XXI<sup>e</sup> siècle, le « siècle de l'information », truffé de rumeurs, vu l'explosion des réseaux mondiaux d'information basés sur Internet...<sup>6</sup>!

La rumeur est un sujet difficile à étudier, puisque, par définition, elle est orale, se transmettant de bouche à oreille, par ouï-dire, souvent de façon spontanée. Or, pour le médiéviste, elle n'est perceptible que par sa mention dans les écrits, qui peuvent l'avoir filtrée ou rationalisée. L'historien ne peut donc y saisir que son souvenir. Il doit percevoir et interpréter un phénomène oral et populaire à partir de sources écrites. Il doit donc étudier les effets pour détecter la rumeur<sup>7</sup>. Les questions sont nombreuses : le contenu, les agents qui l'émettent, les objectifs poursuivis, la manière dont elle se diffuse et se transforme, la façon dont elle est reçue, les effets produits, etc. Devant tant d'interrogations suscitées par ce phénomène impalpable qu'est la rumeur, le récent recueil d'études dirigé par M. Billoré et M. Soria n'est certainement pas un luxe. Claude Gauvard, dans son introduction, rappelle d'ailleurs que l'histoire de la rumeur est relativement neuve<sup>8</sup>.

### **La rumeur : matière pour les chroniqueurs, hagiographes et autres**

Le premier aspect envisagé dans ce recueil est la rumeur en tant que source dans les textes narratifs. Certains faits sont des sujets en or pour illustrer un tel propos. C'est le cas de l'assassinat, en 1127, de Charles VI, Comte de Flandre, raconté dans deux textes examinés par Jeff Rider (Wesleyan University, USA)<sup>9</sup> : la *Vita Caroli* de Gautier de Théroouanne, ecclésiastique, et la Chronique de Galbert de Bruges, fonctionnaire dans l'administration comtale. Ces deux personnages sont contemporains des faits et connaissent bien le Comte. Dans les deux récits, la rumeur paraît comme une source essentielle de renseignements, mais elle est perçue différemment. Galbert, qui écrit pratiquement un journal, ne se cache

<sup>5</sup> *La circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV<sup>e</sup> Congrès de la SHMES – Avignon, juin 1993*, Paris-Rome, 1994, 261 p. – Compte rendu dans *Le Moyen Âge*, t. 103, 1997, p. 442-445.

<sup>6</sup> C. DE CRAECKER-DUSSART et W. DE CRAECKER, Les dangers de la désinformation. Appel au sens critique, aux documentalistes et aux experts, *Cahiers de la Documentation*, ABD, Bruxelles, juin 2011, p. 35-46.

<sup>7</sup> S. FARGETTE, *op. cit.*, p. 312.

<sup>8</sup> C. GAUWARD dresse le bilan des travaux menés avant 2011 : *La Rumeur au Moyen Âge*, p. 23-32.

<sup>9</sup> J. RIDER, *Ut aiunt* : la rumeur comme source dans l'historiographie de Galbert de Bruges et de Gautier de Théroouanne, *ibid.*, p. 35-43.

pas d'utiliser la rumeur, véritable pain quotidien de la vie sociale. Gautier, pour sa part, écrit pour un public de clercs, donc de lettrés : il cite ses sources quand il en a. Il ne les mentionne pas si elles sont des rumeurs, sinon quelques fois par des expressions comme « ut aiunt », « dicitur »... D'origine populaire, elles sont douteuses et embarrassantes, mais elles sont essentielles pour avoir un récit complet. On comprend pourquoi et jusqu'où le « on dit » est digne de foi pour les chroniqueurs. En plus de la perception de la rumeur par Gautier et Galbert, J. Rider fait remarquer un élément important non perçu par les chroniqueurs, mais par les historiens : la rumeur est peut-être inexacte, mais elle est le vrai reflet de ce qu'ont cru ou voulu entendre les contemporains de l'événement ; elle est l'expression d'une opinion commune.

La rumeur, comme source, apparaît aussi dans la littérature amoureuse du XII<sup>e</sup> siècle : loin de la traiter comme médisance ou galanterie, les auteurs se l'approprient et la diffusent, lui donnant un nouvel écho par les artifices de leurs écrits, comme le montre Brindusa Gregoriu (Poitiers)<sup>10</sup>. C'est le cas aussi dans les textes arabes. François Clément (Nantes)<sup>11</sup> met en avant la nécessité ressentie par certains auteurs arabes d'indiquer par un langage codé, des « marqueurs d'accréditation », le degré de vraisemblance des phénomènes merveilleux et des informations parfois bizarres qu'ils rapportent : authentifiées, plus ou moins incontestables, incertaines, douteuses ou fausses. À l'historien de percer les arcanes des jeux d'auteurs, s'il veut interpréter correctement les textes et ne pas ajouter de la rumeur à la rumeur... !

Mais il faut se rendre à l'évidence, la rumeur n'a pas toujours l'effet escompté. Delphine Boyer-Gardner (Poitiers)<sup>12</sup> s'est demandé si les calomnies sur un évêque aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles pouvaient entacher sa *memoria*, c'est-à-dire le discréditer au point de rendre son souvenir illégitime aux yeux de l'Église. La réponse généralement négative à cette question incite d'ailleurs à la prudence : elle met en garde l'historien qui pourrait se méprendre sur la réputation de quelqu'un s'il ne dispose que de sources unilatérales. C'est l'éternelle question de la disponibilité de certaines sources et de la perte d'autres...

### **La rumeur : un moyen de manipuler, dominer et gouverner**

Un autre aspect essentiel de la rumeur est son utilisation aux fins de gouverner. Elle peut être manipulée par les puissants pour conquérir,

<sup>10</sup> B. GREGORIU, Rumeurs et amours courtoises. Voix du XII<sup>e</sup> siècle, *ibid.*, p. 83-100.

<sup>11</sup> F. CLÉMENT, Écrire la rumeur : les marqueurs d'accréditation dans les sources arabes médiévales, *ibid.*, p. 45-62.

<sup>12</sup> D. BOYER-GARDNER, La réputation face à la rumeur. *Fama* épiscopale et mémoires ecclésiastiques aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, *ibid.*, p. 63-82.

légitimer et conserver le pouvoir. Saint Remi, au V<sup>e</sup> siècle, présente comme une bonne nouvelle la rumeur qui annonce que Clovis se substitue au chef romain Siagrius. Marie-Céline Isaïa (Lyon III)<sup>13</sup> montre l'usage très habile que Remi en a fait : il envoie une lettre de félicitations à Clovis, mettant en évidence le rôle sous-jacent de l'épiscopat. En même temps, cette lettre équivaut pratiquement à une nomination officielle de Clovis en qualité de roi, alors qu'il n'était jusque là qu'un chef franc. Jusqu'ici, on était peu accoutumé à voir le rôle de la rumeur dans la vie politique mérovingienne et donc à trouver des sources en ce sens, pas plus d'ailleurs qu'au temps des Carolingiens. Philippe Depreux (Limoges)<sup>14</sup> montre pourtant que certaines sources – ultérieures à la mort de Louis le Pieux en 840 – font la distinction entre informations avérées et bruits incontrôlables ou rumeurs. Déjà à l'époque, on constate une véritable stratégie de la communication : effet d'annonce, désinformation (manipulation de l'opinion) et espionnage. En soi, rien d'étonnant. Ce qui l'est plus, c'est que les sources nous renseignent à ce propos. Nithard, dans son *Histoire des fils de Louis le Pieux*, laisse entrevoir qu'ils se sont livrés à une guerre d'opinion. Ils ont compris l'avantage stratégique que permet le contrôle de l'information et de la désinformation (principalement par rumeurs), avantage aussi important que le succès par les armes.

Nicole Brocard (Besançon)<sup>15</sup> étudie la rumeur dans le Comté de Bourgogne et à Besançon à la fin du Moyen Âge. Elle apporte des éléments d'explication à tout ce qui peut inquiéter la population. Une société bouleversée par la guerre, les épidémies et les famines, est un terrain propice à la naissance de rumeurs basées sur l'incompréhension et la peur. Elles seront d'autant plus importantes et néfastes que les autorités les utilisent. Ces dernières adoptent même une position ambiguë : elles s'en inquiètent, la relaient, la diffusent, tout en s'efforçant de contrôler la vérité de l'information qui circule. Face à une crise grave et inextricable, elles trouvent là l'occasion de désigner un coupable, donc de trouver la cause du mal et de faire un pas vers sa résorption. Les présumés coupables sont toujours les étrangers, les pauvres, les marginaux, les Juifs ou les Infidèles. Paradoxalement, ces rumeurs accroissent la crainte, mais sont aussi des facteurs de cohésion sociale : tous contre l'ennemi ! Enfin, elles sont récurrentes. Et voilà la rumeur utilisée pour sortir d'une situation délicate... !

---

<sup>13</sup> M.C. ISAÏA, *Rumor ad nos magnum pervenit*. Information et circulation des nouvelles aux origines du royaume franc, *ibid.*, p. 103-117.

<sup>14</sup> P. DEPREUX, Rumeur, circulation des nouvelles et gouvernement aux temps carolingiens, *ibid.*, p. 133-147.

<sup>15</sup> N. BROCARD, La rumeur, histoire d'un concept et de ses utilisations à Besançon et dans le Comté de Bourgogne aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, *ibid.*, p. 119-131.

La rumeur est employée comme véritable arme stratégique et comme moyen d'action politique par les puissants. Souvent, elle inquiète le pouvoir, vu son caractère anonyme, sa véracité incertaine et les conséquences subversives possibles. Les autorités ont donc intérêt à savoir si elle est simple murmure douteux ou nouvelle avérée. Elles seront alors plus à même de désamorcer une situation explosive, à moins qu'elles n'aient intérêt à la laisser courir ou au contraire à l'attiser en adaptant ses propos à l'auditoire, ou encore à s'en servir comme d'un ballon d'essai, à la stimuler, voire la fabriquer. Après avoir situé l'autorité par rapport à ce foyer d'information, Gille Lecuppre (Paris X-Nanterre) et Élodie Lecuppre-Desjardin (Lille III)<sup>16</sup> mettent en avant les critères essentiels pour qu'une rumeur s'épanouisse et soit utile. Elle doit être plausible, en se basant sur des thèmes porteurs (par exemple crimes, simonie, bâtardise de souverains). Elle doit aussi être crédible : ceux qui lancent la rumeur doivent, idéalement, avoir bonne réputation, ils seront d'autant plus écoutés. Elle permettra alors d'accélérer ou de retarder une prise de position, de discréditer l'adversaire. Elle est donc beaucoup plus qu'un baromètre de l'opinion.

Maïté Billoré (Lyon III-Jean Moulin)<sup>17</sup> donne un exemple de rumeur plausible et crédible. Au XIII<sup>e</sup> siècle déjà, la rumeur peut être utilisée comme une machination, un outil de propagande, un moyen d'« intoxication » (effet lent et insidieux sur l'esprit). Elle lance le bruit d'un projet de conquête de l'Angleterre par le fils de Philippe Auguste, le futur Louis VIII, en se jouant des nobles anglais. Cette rumeur destinée à dénigrer un adversaire, paraît crédible, car on connaît les émetteurs du message, en principe au dessus de tout soupçon : les moines de Saint-Albans. Et elle porte ses fruits, car les destinataires sont intéressés directement par l'information.

### **La rumeur : cause de haine et de violence**

La troisième partie du volume traite une question : y a-t-il un lien entre la rumeur et le déclenchement de violences collectives, entre la rumeur et la haine ?

Laurent Hablot (Poitiers)<sup>18</sup> étudie les liens entre la rumeur et l'emblème (attribut, symbole) considéré comme un outil de communication entre deux mondes : l'élite, incarnée par l'emblème qui réunit ce groupe, et le peuple, sensibilisé et réceptif au message de l'emblème. Apparaît ici la

<sup>16</sup> G. LECUPPRE et E. LECUPPRE-DESJARDIN, La rumeur : un instrument de la compétition politique au service des princes de la fin du Moyen Âge, *ibid.*, p. 149-175.

<sup>17</sup> M. BILLORE, Les projets de Louis de France outre-Manche à l'épreuve de la rumeur (1216-1217), *ibid.*, p. 177-191.

<sup>18</sup> L. HABLOT, Rumeurs, emblèmes et guerre civile en France à la fin du Moyen Âge, *ibid.*, p. 213-222.

volonté des dirigeants de s'associer l'opinion du commun. On ne parle pas encore ici de haine, mais certaines rumeurs parviendraient dans ce contexte à la susciter...

Plus grave est de voir comment certaines rumeurs diffamatoires se multiplient dans des milieux d'Église au cours du XI<sup>e</sup> siècle, dans le but de disqualifier adversaires et compétiteurs. Alain Rauwel (Bourgogne)<sup>19</sup> constate qu'elles ne sont pas toujours la simple amplification de faits réels ou supposés tels, mais qu'elles peuvent être inspirées de traités moraux et spirituels. Au sein de l'Église, la circulation de certaines rumeurs ne doit rien au hasard ; elle est donc délibérée et fait partie de pratiques savantes !

C'est encore ce qui apparaît dans l'étude de Myriam Soria (Poitiers)<sup>20</sup>. La rumeur peut être manipulée dans un but de haine, en imposant sciemment des informations – éventuellement fausses – comme des vérités incontestables. C'est ainsi que la rumeur est utilisée par les partisans d'Innocent II, élu pape, pour dénigrer Anaclet II, également élu pape ! Ils lancent des informations calomnieuses et de fausses nouvelles. Ils brandissent la menace d'un schisme qui déclencherait une grave crise préjudiciable à tous : voilà un moyen de toucher la corde sensible de l'opinion en vue de se la rallier.

C'est la même instrumentalisation de la rumeur qui, comme le démontre Egbert Türk (Sarrebuck)<sup>21</sup>, vient à bout de Guillaume Longchamp, chancelier du roi d'Angleterre. Devenu impopulaire auprès de l'aristocratie et ayant suscité pas mal de jalousies, il a vu se former contre lui, considéré comme l'ennemi de tous, un groupe solidaire qui est parvenu à provoquer sa chute.

### **La rumeur dans le monde rural et autour des saints**

Il faut constater qu'une rumeur récupérée ou créée dans des milieux détenant le pouvoir (aristocrates ou ecclésiastiques) s'apparente plus à une campagne de diffamation ou de promotion qu'à la rumeur proprement dite. Mais qu'en est-il dans les milieux ruraux ? Y existe-t-elle en tant qu'information dont l'origine est perdue, dont on ne connaît pas l'auteur originel ? Y serait-elle-même plus présente ? Stéphane Boisselier (Poitiers)<sup>22</sup> fait remarquer que la rumeur se diffuse d'autant

---

<sup>19</sup> A. RAUWEL, La rumeur dans le psychodrame grégorien : autour d'Hugues de Breteuil, *ibid.*, p. 223-229.

<sup>20</sup> M. SORIA, Rumeur, discours de haine et ralliement : autour du schisme d'Anaclet, *ibid.*, p. 231-246.

<sup>21</sup> E. TÜRK, La chute de Guillaume de Longchamp (1191) ou la rumeur instrumentalisée, *ibid.*, p. 195-212.

<sup>22</sup> S. BOISSELIER, La circulation réticulaire de l'information en milieu rural : historiographie et pistes de réflexion, *ibid.*, p. 249-278.

mieux que les relais ont une éducation faible. Le monde rural est donc un terrain idéal. Pourtant, il est difficile de déterminer ce que la rumeur peut y avoir de spécifique. L'auteur donne quelques suggestions de travail pour pouvoir la cerner, insistant sur la difficulté du sujet : absence d'auteur, origine inconnue, caractère « souterrain ». Il attire aussi l'attention sur le mépris des lettrés vis-à-vis du peuple irrationnel, émotif, analphabète et inculte. La rumeur populaire, vecteur important d'informations, est donc entachée de certains défauts. Frédéric Boutoulle (Bordeaux III)<sup>23</sup> a étudié la rumeur en milieu rural à partir de procès verbaux d'enquêtes menées à la demande du roi d'Angleterre sur les excès de certains baillis. La rumeur lui fait découvrir l'existence d'un groupe d'opinion au sein de l'élite rurale qui gère la communauté. Éprouvant des ressentiments vis-à-vis du roi, à travers son sénéchal accusé de critiquer le souverain lui-même, il use de la rumeur pour faire entendre son point de vue.

Néanmoins, la rumeur est parfois positive, comme le montre Edina Bozoky (Poitiers)<sup>24</sup>. Propagée par le peuple des campagnes et relayée sans mépris par les clercs, elle diffuse la réputation de sainteté des martyrs de faits divers, c'est-à-dire assassinés sans motif religieux. Victimes d'une mort violente imméritée, ils sont assimilés aux martyrs de la foi. Pour cela, il a fallu que la rumeur s'en mêle pour fournir des arguments aux hagiographes. Au départ, aucun culte n'existe ; puis une rumeur de sainteté se manifeste par des miracles reconnus comme tels après enquête par l'autorité ecclésiastique Anne Wagner (Besançon)<sup>25</sup>, par contre, dévoile une autre facette : des saints font l'objet de rumeurs calomnieuses, suscitées généralement par la jalousie ou la peur. À partir du moment où ils sont considérés comme des éléments perturbateurs, ils en seront les victimes. Certains moines, par exemple, craignent des changements de leur mode de vie inspirés par un nouveau saint. Un évêque peut être jaloux de ses prérogatives : autant de raisons pour lancer des rumeurs désobligeantes et diffamatoires. Il s'agit alors de désinformation « dans toute sa splendeur »... ! La rumeur sert donc, dans certains cas, à défendre un *statu quo* contre une innovation en transformant une haine personnelle en haine collective. Thomas Deswarte (Poitiers)<sup>26</sup> évoque enfin les manipulations dont la rumeur fait parfois l'objet. Herménégilde, qui vécut en Espagne au VI<sup>e</sup> siècle, est exécuté pour cause de trahison après la révolte contre son père, le roi

<sup>23</sup> F. BOUTOULLE, « *Il est un meilleur roi d'Angleterre* ». Note sur la diffusion et la fonction d'une rumeur dans la paysannerie du Bordelais au XIII<sup>e</sup> siècle, *ibid.*, p. 279-290.

<sup>24</sup> E. BOZOKY, La rumeur de sainteté dans l'hagiographie des « martyrs de faits divers », *ibid.*, p. 291-299.

<sup>25</sup> A. WAGNER, Calomnier les saints : la rumeur médisante dans l'hagiographie, *ibid.*, p. 301-310.

<sup>26</sup> T. DESWARTE, La rumeur de sainteté : Herménégilde (VI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), *ibid.*, p. 311-327.

arien Léovigilde. Or, très vite, circule une rumeur de martyr relayée dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand. Puis, elle disparaît pour ressurgir au XII<sup>e</sup> siècle ! Selon qu'elle serve ou non une cause, un groupe, une personne, la rumeur peut être transformée dans un sens positif ou négatif, elle peut même disparaître ou apparaître selon les besoins et les circonstances. Bref, elle sert à fédérer autour d'un objectif louable ou, au contraire, détestable.

## Conclusions

Comme on le voit, la rumeur est très difficile à cerner. Repose-t-elle sur des faits réels ou fictifs ? Où commence-t-elle, où finit-elle ? D'où vient-elle réellement ? Qui est son auteur ? Autant de questions la concernant qui la rendent bien mystérieuse et même inquiétante. Elle est donc un « phénomène fuyant », disait déjà J.N. Kapferer en 1987<sup>27</sup>. L'historien ne peut la saisir qu'à son terme et dans les écrits, faisait remarquer Claude Gauvard en 1993<sup>28</sup>. Or, il y a un décalage manifeste entre la rumeur, orale, et ses traces écrites. Elle est fugace et mobile, elle colle au vivant, s'amplifie, tandis que l'écrit se répète avec d'infimes variantes et se fige en stéréotypes. Pourtant, elle est pleine d'enseignements et demande de la part de l'historien beaucoup de discernement. S'intéressant généralement aux faits plutôt qu'aux bruits, il pourrait prendre pour réalité ce qui n'est qu'une rumeur. À lui de détecter d'une part l'évolution de la rumeur et, d'autre part, la mutation qu'elle a fait subir à l'événement initial. Par ailleurs, il faut constater que la rumeur est souvent utilisée, voire manipulée : elle apparaît alors comme un instrument de pouvoir. Les autorités se méfient des bruits parfois difficilement contrôlables. Les responsables sont anonymes, le mouvement de parole peut devenir mouvement de foule et donc être cause de désordre. Pourtant le pouvoir s'en sert : il la surveille et gère les informations, pour éviter d'être submergé.

L'étude de la rumeur demande donc beaucoup de prudence et d'attention. On pourrait penser que la *rumor*, la rumeur, est proche de la *fama*, la réputation. En réalité, Nicholas Vincent (Norwich)<sup>29</sup> fait remarquer, dans ses conclusions, qu'il n'en est rien. La *rumor* est anonyme, la *fama* est liée à un individu particulier bien connu. La première peut renforcer la seconde, mais pas la détruire totalement : il faut un acte qui conforte ce que la rumeur sous-entend. Il a donc raison de mettre en garde : il faut éviter les contre-sens et certains anachronismes. Il faut, par exemple, reconnaître que les auteurs

<sup>27</sup> J.N. KAPFERER, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, p. 10.

<sup>28</sup> C. GAUWARD, Rumeurs et stéréotypes, *La circulation des nouvelles au Moyen Âge*, p. 158.

<sup>29</sup> N. VINCENT, Conclusion. Rumeur à l'anglaise, *La Rumeur au Moyen Âge*, p. 329-347.



médiévaux tiennent à distinguer mensonge et vérité. N. Vincent rappelle l'exemple de Bède le Vénérable (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) qui cherche déjà de préférence des sources écrites plutôt que de simples témoignages oraux. De même, à la cour du roi d'Angleterre Jean II au début du XIII<sup>e</sup> siècle, les dépositions des témoins oculaires sont distinguées et préférées à celles des témoins de seconde main. On fait la distinction entre *veritas* et *diffamatio*.

Quoi qu'il en soit, la rumeur joue un rôle capital durant un Moyen Âge dominé par les relations orales. Ce qui est intéressant, remarque encore Claude Gauvard, c'est moins la véracité des nouvelles colportées que « le degré d'unanimité qu'elle réussit à produire ». Il suffit de rappeler la réputation exagérée, mais généralement admise, des hommes d'armes, accusés sans aucune nuance des pires méfaits et décrits comme pilliers, incendiaires, sacrilèges, ravisseurs, violeurs, détresseurs, et j'en passe<sup>30</sup>.

C. Gauvard a démontré que c'est très exagéré, du moins pour les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Cette image négative n'a plus grand-chose à voir avec la réalité. Elle est devenue un stéréotype figé, peu circonstancié<sup>31</sup>, si ce n'est qu'il peut être malléable dans le sens négatif, pour arriver à de nouveaux fantasmes, comme les enfants « rôtis » par cette soldatesque !

Au terme de cet article bibliographique, on peut se poser la question : est-il vraiment possible d'étudier la rumeur sans se leurrer ? Ne risque-t-on pas de prendre des rumeurs pour des faits réels et avérés et *vice versa* ? Quoi qu'il en soit, vraie ou fausse, la rumeur n'en reste pas moins un phénomène de communication : elle informe sur les mentalités, les modes de vie, les craintes, les espoirs, les croyances et les revendications. Omniprésente au Moyen Âge (période de relations essentiellement orales), elle est avant tout l'expression d'une opinion commune et un moyen de fédérer (dans un but louable ou inavouable). Elle doit donc être prise en compte par l'historien soucieux d'exhaustivité : elle mérite plus que son « souvenir dans la documentation » !

Université de Liège

Christiane DE CRAECKER-DUSSART

<sup>30</sup> C. GAUVARD, *op.cit.*, p. 159-160.

<sup>31</sup> S. FARGETTE, Rumeurs, propagande et opinion publique, p. 309.